

CULTURE

societe.union@sonapresse.com

Conte en milieu scolaire : un art pour susciter la créativité

CES récits d'aventures, de voyages, ou d'épreuves affrontées par un héros dans un but bien précis, se constituent comme de véritables sources de conseils utiles à la petite enfance.

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

"GRAND-MÈRE, raconte-moi une histoire, afin que je m'endorme...". Nombreux sont les adultes qui se rappellent avoir imploré cette attention de leurs aïeules avant de tomber dans les bras de Morphée. Affectueuses, celles-ci ne se faisaient pas prier pour combler leurs arrière-progénitures de ces merveilleux récits avec des personnages surnaturels et fascinants. À l'exemple des animaux qui parlent, des êtres effrayants comme l'ogre du "Petit Poucet" de Charles Perrault, "La Belle au bois dormant" des frères Grimm, "La petite sirène" d'Andersen, ou encore les "Contes gabonais" d'André Raponda-Walker.

À force d'être racontées, ces histoires finissaient par faire apparaître toute une représentation sociale aux yeux des enfants, avec une leçon de morale en guise de conclusion. Car, même si sa fonction ludique est celle qui apparaît le plus, les contes ont cette magie de porter des valeurs et d'ériger des modèles. Le pédagogue et psychologue américain d'origine autrichienne Bruno Bettelheim affirme justement que les contes de fées auraient des vertus thérapeutiques, et le philosophe et anthropologue français François Flahaut leur accorde un pouvoir cathartique.

Dans ses missions, le Festival itinérant du conte en milieu scolaire (FICS) vulgarise cet art depuis 7 ans déjà dans les établissements d'enseignement primaire de Libreville. À l'ouverture de la saison 2020, le 9 mars dernier au complexe scolaire bilingue "Le discernement" au quartier Bel-Air, le promoteur de cette manifestation, Mathias Ndembet, a réitéré le caractère



Mathias Ndembet, promoteur du Festival itinérant du conte en milieu scolaire (FICS), vulgarise cet art depuis 7 ans dans les établissements scolaires.

participatif du concept. Une tradition respectée d'année en année, selon lui. "Nous emmenons les enfants à participer, afin de susciter chez eux l'esprit de créativité. Nous mettons l'accent cette année sur la lutte contre la violence en milieu scolaire. C'est dès l'enfance qu'on commence à inculquer les valeurs aux tout-petits. En sélectionnant, par exemple, les enfants de 3-4 ans ou encore ceux des classes de 3e, 4e et 5e années des écoles primaires, nous avons la conviction qu'il s'agit là de la pépinière dans laquelle il faut forger les esprits. On dit chez nous que si la rivière a beaucoup de méandres, c'est parce qu'elle n'a pas écouté les conseillers.", explique-t-il. Le conte du "Serpent noir et de la grenouille" choisi à cette occasion, était une exhortation à la gentillesse, et non à la méchanceté.

Au final, les objets d'art qu'auront à créer les enfants des différentes écoles visitées tout au long de ce festival qui s'achèvera le 9 mai prochain, vont être filmés et conservés. Pour constituer, sans doute, le fonds d'œuvres du musée que la Maison du conte pourrait créer un jour.

Danse/Musique

THÉRAPIE PAR LA DANSE

Chorégraphe et coach en devenir, Daniel Bouanga organise un atelier de danse & thérapie sur le thème "Prendre conscience de son corps et libérer ses énergies grâce au mouvement". Depuis le 7 mars dernier, et ce jusqu'au 28 du même mois. Il s'agit d'aider ceux qui y participent à gagner en confiance, à se libérer du stress grâce aux conseils du danseur.

FRANCOPHONIE : ATELIERS RAP & BEATBOX

Dans le cadre de la semaine de la Francophonie à venir, deux ateliers sont organisés avec le groupe PLDG, le 18 mars prochain (entrée libre et gratuite), avec une séance d'écriture rap de 14 à 15 h 30, en compagnie d'Alvin, rappeur et chanteur; et un autre dit beatbox, de 16 à 17 heures, avec William alias Mystraw.

Rassemblés par F.S.L

Chronique littéraire

Pas de mémoires pour Woody Allen...

VERS où court désormais le monde? On se le demande, tant nulle part plus rien ne va. Les cinéphiles et les curieux qui ont regardé à la télévision, le 28 février 2020, depuis la salle Pleyel, la 45e cérémonie des Césars, ont dû se pincer pour être sûrs de ne pas rêver. Pour le moins, c'était là un événement houleux, avec vagues de fond, grands vents et tempête. Une odeur de soufre dans la salle a fait craindre, à tout instant, une explosion préjudiciable pour l'avenir de ce show censé honorer le 7e art. Mais c'est que, il faudra finir par s'y habituer, Metoo#, "Balance Ton Porc", les cas Weinstein et Matzneff sont passés par là, et continuent de hanter les esprits.

Nous sommes à l'ère de la revanche des victimes de harcèlement, de viol, d'abus de pouvoir en tout genre. Gare à ceux qui ont des cadavres dans leurs placards. Avec les réseaux sociaux désormais impitoyables, plus personne n'est à l'abri. Tout est une question de temps.

Et le temps, voilà ce qui a rattrapé Woody Allen. L'homme, c'est-à-dire le cinéaste, n'est plus à présenter. Hélas, sa biographie est entachée par une affaire de viol sur sa fille adoptive Dylan Farrow en 1992. À l'instar de Roman Polanski, à beau réaliser des chefs-d'œuvre, à beau essayer de se faire oublier du grand public, eh bien certains n'oublient pas. Ces derniers attendent que vous leviez un peu la tête pour vous rappeler votre passé de brigand. Peu leur chaut les conséquences susceptibles de

s'ensuivre.

Ces conséquences, pour Woody Allen, ne sont vraiment pas heureuses. Alors qu'il souhaite faire paraître ses mémoires (sous le titre en français de "Soit dit en passant"), le groupe Hachette, via sa filiale Grand Central Publishing, renonce à les publier. Le livre, qui devait sortir aux États-Unis le 7 avril et en France le 29 avril, aux éditions Stock (groupe Hachette Livre), est "le récit exhaustif de sa vie, à la fois personnelle et professionnelle, et revient sur sa carrière au cinéma, à la télévision, sur la scène des clubs ainsi que sur son travail d'écrivain", avait indiqué l'éditeur dans un communiqué. Mais voilà, "la décision d'annuler le livre de M. Allen a été difficile", a écrit le 6 mars dernier, dans un courriel à l'AFP, Sophie Cottrell, porte-parole du groupe Hachette aux États-Unis. "Ces derniers jours, la direction de HGB (Hachette Book Group) a eu de longues discussions avec le personnel et d'autres. Après avoir écouté, nous sommes arrivés à la conclusion que maintenir la publication n'était pas faisable pour HBG", a-t-elle ajouté.

Jusqu'à présent, les grands éditeurs américains s'étaient refusés à publier l'autobiographie du cinéaste. Cette décision intervient au lendemain d'une manifestation de dizaines d'employés d'Hachette, qui sont sortis de leurs bureaux à New York, pour dénoncer la publication du livre du cinéaste prolifique, accusé de viol.